

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

LES FÉLICITATIONS DU GRAND CHEF



Encore que l'action de la cavalerie française ait été assez limitée jusqu'aujourd'hui, il s'est rencontré diverses circonstances où elle a montré toute sa valeur, en attendant les jours, qu'elle espère prochains, où elle pourra s'élancer, en libre plaine, à la poursuite de l'ennemi. Le général Joffre, il y a quelques jours, s'est entretenu de cette grande espérance avec les officiers d'un régiment de cavalerie qu'il passait en revue.

LEÇONS DANS LE GYMNASIUM D' " EXCELSIOR "

XIV

LE CHAPITRE de la propreté

Le meilleur serviteur de la santé publique est, avec l'exercice musculaire, la propreté qui lui sert d'ailleurs de corollaire théorique. Je n'y reviens pas sans quelque confusion, je pourrais dire quelque honte. Il y a dix mois, abordant ce sujet ici même, je vous recommandais « l'air et l'eau ». C'était une façon plus noble de s'exprimer. Mais je sens le devoir d'appuyer et de prononcer le mot qui s'impose. Prêcher la propreté, c'est indiquer que tous ceux auxquels on s'adresse sont insuffisamment propres. Hélas ! c'est le cas. Des progrès considérables ont été réalisés : ils n'atteignent encore qu'une minorité. J'espère que, par exemple, dans ma chère Normandie, l'« invasion » anglaise aura eu le bon côté d'introduire certaines coutumes britanniques... Mais il n'y paraît guère.

Les sports chassent l'alcoolisme devant eux ; ils n'entraînent pas nécessairement la propreté derrière eux. Ce double fait est établi par l'expérience. Il faut donc qu'un effort spécial détermine le jeune garçon à considérer le lavage quotidien comme une nécessité dont la privation fait souffrir ; tels sont exactement les termes aptes à définir l'état d'esprit auquel on doit arriver pour que la propreté règne enfin.

La propreté a de nombreux ennemis, parmi lesquels on range à tort la paresse, qui n'a rien à voir là-dedans. La paresse ne retient de se laver que ceux qui n'éprouvent aucun agrément à le faire. Le malheur est que l'agrément naît ici de l'habitude. Souvent, c'est l'habitude qui tue l'agrément ; mais voici le cas inverse : ici, elle le crée ; de là l'intervention obligatoire de la volonté pour que l'accoutumance s'établisse.

Un des ennemis de la propreté, c'est la baignoire. Elle identifie la notion de lavage avec l'idée du bain ; or, le bain demande beaucoup d'eau, prend du temps, exige des soins de tous ordres ; il suffit que vous soyez en retard ou que votre chauffe-bains soit de méchante humeur pour que vous deviez y renoncer ; et ces restrictions ne s'appliquent qu'à ceux ayant une salle de bains à leur disposition, c'est-à-dire à l'infime minorité.

Un autre ennemi de la propreté, c'est le préjugé de la température de l'eau : eau froide, eau chaude, eau tiède. L'un ne supporte que de l'eau à tant de degrés, l'autre ne veut pas en entendre parler. Ce sont là de ridicules et périlleux exclusivismes. Vous devez pouvoir vous laver avec de l'eau très chaude comme les Japonais, ou bien avec de l'eau très froide — et vous accommoder de tous les degrés intermédiaires ; votre corps donnera de lui-même la réaction exigée à condition que vous ne le consultiez pas au préalable, car si vous lui demandez son avis il fera immédiatement ses embarras.

Encore un ennemi : le préjugé de la toilette fragmentaire. Pour se laver, il faut se déshabiller. M. de La Palice aurait peut-être trouvé cela, mais il paraît que vous ne le valez pas puisqu'on doit vous l'apprendre. On ne peut se laver par morceaux : commencez par enlever tous vos vêtements, c'est l'indispensable préalable.

Enfin, il y a l'histoire des éplaboussures ; vous avez peur pour votre tapis, le papier qui est sur les murs, les meubles qui se trouvent à portée, etc... Comment faites-vous donc ? C'est la faute de votre éponge. Mettez-la de côté. Dans une pièce close, on se lave en se savonnant du haut en bas, puis on enlève le savon en se frottant avec les mains nues ; après quoi une serviette mouillée achève le nettoyage et une serviette sèche vous met à même de vous habiller immédiatement ; total : cinq à six minutes.

En dehors de cela, il n'y a que la douche en pluie, baptême exquis qu'il convient de s'octroyer aussi fréquemment que l'occasion s'en présente — et puis le tub en plein air pratiqué par les soldats anglais et que je vous ai déjà recommandé. Une éponge et un seau d'eau sur l'herbe y suffisent. Et je connais quelqu'un qui a largement passé la cinquantaine et l'a pratiqué cette saison quotidiennement pendant 29 jours de suite, sans s'occuper de savoir s'il faisait vent, soleil ou pluie. L'expérience lui a paru fort concluante.

Acceptez ces moyens virils et laissez les baignoires aux descendants de la reine Cléopâtre.

Et puis, maintenant, retournons à des sujets plus élevés. *Paulo majora canamus.*

Pierre de Coubertin.

La cause de la crise ministérielle espagnole

MADRID. — Les journaux affirment que la démission du cabinet Dato a été provoquée par les divergences de vues qui se sont produites entre les ministres au sujet du budget.

En attendant...

LEÇON D'ANGLAIS

J'ai écrit hier un article sur l'enseignement de l'allemand en France, mais un remords me vient : s'il faut connaître les langues étrangères pour avoir le droit d'en parler, je dois avouer que ce n'est pas tout à fait mon cas.

La bizarrerie des événements a fait que, jadis, j'étais capable de supporter quelques instants de conversation en malgache, mais ce langage est de peu d'usage en pays civilisé. C'est à peu près tout, sauf que j'ai cru longtemps savoir l'anglais. Mais c'était une erreur, comme je ne tardai pas à le constater la première fois que je passai la Manche ; j'étais peut-être très éloquent, mais personne ne me comprenait.

Une fois, une seule fois, je remportai un joli succès.

J'étais à la recherche d'une pension de famille dans les environs du *British Museum*, à Londres, ayant l'intention de passer toutes mes journées à la bibliothèque de cet établissement scientifique, honneur de l'Angleterre. Une annonce du *Daily Telegraph* m'avait indiqué une adresse. Je sonnai à une petite porte peinte en vert, au-dessus d'un perron peint en blanc, et fus accueilli par un groom d'une quinzaine d'années, en habit noir.

— *Is the landlady at home, please?* demandai-je poliment dans l'idiome de Shakespeare.

Ce jeune homme ouvrit des yeux de carpe frite et une bouche plus vaste que la porte dont il tenait encore le loquet. Là-dessus je m'arrachai les cheveux. « Il est désespérant, pensai-je, d'avoir déjà passé six mois dans ce pays, et de ne pouvoir être compris quand je demande tout simplement si la propriétaire est à la maison ! » Je répétai cependant, avec énergie, et en faisant tous mes efforts pour parler correctement :

— *Is the landlady at home, please?*

Sur quoi le pauvre jeune homme se sauva comme s'il avait le diable à ses trousses, gagna une pièce quelconque où se trouvait une dame, et dit à celle-ci, avec le plus pur accent de Marseille :

— Madame, est-ce que vous ne pourriez pas venir un coup ? Il y a là un cochon d'Anglais qui ne parle pas un mot de français !

Malheureusement, c'est la seule minute de ma vie où j'ai été pris pour un compatriote de sir Edward Grey.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Page 3 : *Poupées*, par EVARISTE. — Les Alliés sauront-ils appliquer dans les Balkans la loi de l'attraction universelle ? par Louis BACQUÉ.

Pages 6 et 7 : *Notre avance en Champagne*. — *De franchée en franchée* (photo).

Page 9 : *Les Sports et la Défense nationale*.

Page 12 : *A Gaba-Tépé, dans un camp britannique* (photo).

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— C'est-y vrai, caporal, qu'on a cinq sous par jour à l'heure ?
— Un peu, p'tit bleu, on nous augmente ; faut croire que l'patron n'est pas trop mécontent de nous...
(G. Gaiop.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

18 OCTOBRE 1914. — Les Alliés, en Belgique, repoussent les Allemands qui essayent en vain de franchir l'Yser. Les troupes britanniques occupent Fromelles, au sud-ouest de Lille et les Français rentrent dans Armentières. L'ennemi s'obstine sans succès à vouloir s'emparer de Saint-Dié. Dans la mer du Nord, le sous-marin anglais E-3 est coulé. En Pologne, avance des Russes. Les Autrichiens sont défaits au confluent du Danube et de la Saxe, et un de leurs contre-torpilleurs est coulé dans l'Adriatique. Au Cap, le colonel Maritz et ses troupes rebelles sont faits prisonniers par les Boers, fidèles à l'Angleterre.

Les théosophes américains et la paix.

« Nos pensées sont des forces ! » Partant de ce principe, la *New-Thought*, société théosophique américaine, qui possède un temple à Boston, vient d'intervenir dans le conflit européen. Elle a enjoint à ses adeptes — ils sont, paraît-il, des centaines de milliers — de penser tous à la fois à la paix, afin d'exercer une pression... morale sur les événements qui engagent le vieux monde. Il va sans dire qu'il ne s'agit point d'appeler une paix boiteuse, « mais une paix définitive, qui s'imposera par la suprématie de sa clarté ».

Cette conjonction des pensées a eu lieu récemment sur les 10 heures d'une matinée fixée d'avance...

Un menu accusateur.

Notre collaborateur Léo Claretie avait conservé, et vient de déchirer, le menu d'un déjeuner auquel il fut convié au palais de Sofia au temps où Ferdinand était Orléans, beaucoup plus que Cobourg. L'aspect français, et même parisien, de ce document est accablant pour le royal apostat. C'est un joli briolet blenté, filet doré, avec les fleurs de lys de France frappées en or sur fond azur. Le menu est rédigé en français :

PALAIS DE SOFIA. — Omelette aux artichauts. Cordon de l'agneau à l'estragon Pommes soufflées. Volaille de Bresse rôtie. Salade. Délicieux à la Vaisée. Pâtis au parmesan. Dessert.

Sur la table, fleurs de Beaujeu (Provence).

Programme de l'orchestre : *Motets français*.

Nom de l'imprimeur au bas du menu : Tonnel, 12, rue de la Paix, Paris.

Qui eût dit qu'un amphitryon si parisien passerait aux Allemands ?

La France acclamée à Rio de Janeiro.

La « Ligue pour les Alliés de Rio de Janeiro » a fait une conférence sur les victoires françaises. Devant une salle comble, l'orateur, M. Mignel Calmon du Pin e Almeida, a mis en lumière l'entreprenante bravoure de nos armées. Mme Geneviève Vix a chanté la *Marseillaise*, et le public, reprenant en chœur, a acclamé la France. Des femmes du peuple, groupées à la sortie, avaient imaginé une manifestation silencieuse et touchante... Elles ont conté, au Brésil, de piquer dans leurs cheveux des insectes brillants, en guise de parure... Les unes « portaient » le charbon royal du Brésil, d'un bleu ardent ; les autres, le lampyre rouge déployé en coarade, près d'un ruban blanc... Elles arboraient notre drapeau !

L'holocauste.

Rencontré, dans une petite ville de Lorraine, un bon vieux qui, en grand deuil, tristement, regardait passer les soldats. Si l'un d'eux se laisse aller à lui parler, le bon vieux se fait facilement bavard et tout de suite s'épanche :

— J'avais quatre fils... Tous quatre ont été tués à l'ennemi... Mais j'en ai fait le sacrifice à la patrie... Je ne pouvais faire autrement, étant donné que je suis...

— Qui donc êtes-vous ?

— Qui j'étais, plutôt, reprend-il...

— Qui donc étiez-vous ?

— J'étais, en 1870, ordonnance d'un officier, aujourd'hui le général Paul... vous comprenez...

Admirable abnégation d'un brave homme, sublime, n'est-ce pas, à sa manière.

Le train impérial.

Un correspondant de guerre américain décrit le train du kaiser. Il compte sept voitures, avec plafonds blindés. L'une des voitures est spécialement consacrée aux cartes géographiques. Il y en a plus de 700, suspendues et enroulées aux murs, cartes à grande échelle, où l'inquiétude impériale cherche en vain les voies de la victoire. Il y a aussi de nombreuses cartes plus petites, comportant des régions entières, de grands secteurs du front. Ces cartes, furieusement griffées de traits de crayon rouge seront précieusement classées dans un musée, après la paix. Une autre voiture contient — déjà ! — tous les livres qui ont été publiés sur la guerre, en anglais, en français et en allemand. Le train, bien entendu, a son téléphone spécial qui peut être instantanément branché à toute station.

Deux principes.

Un père apprend à son fils les grands principes et base son système d'éducation sur l'honnêteté et la prudence.

— Qu'est donc l'honnêteté ? dit le jeune homme.

— Être toujours fidèle à ta parole.

— Et la prudence ?

— Ne jamais donner ta parole.

LE VAILLEUR.

POUPÉES

Elles étaient deux, fines, souples, élancées, dans des robes audacieuses en forme de calice renversé.



Elles étaient deux, fines, souples, élancées, dans des robes audacieuses en forme de calice renversé. Elles marchaient d'un pas rapide, défiant la foule ironique du boulevard, et l'on surprenait une hostilité naissante dans les regards qui accompagnaient ces jolies passantes, coupables d'avoir oublié que la rue de la Paix a perdu le droit de porter son nom. Leur gracieuse silhouette s'effaçait dans le lointain, tandis que des rires méprisants et des appréciations sévères bruissaient encore dans leur sillage...

J'eus le sentiment d'une injustice. Je songai à l'austère archiviste Mazure qui, ayant traité dédaigneusement de « poupées » les Parisiennes à la mode, entendit le sage Monsieur Bergeret lui répondre avec une ferme douceur : « Vous en parlez bien légèrement : quand une poupée est vivante, c'est une grande force de la nature ! »

En rappelant ainsi à la bienveillance son maussade compagnon, Monsieur Bergeret rendait, en effet, justice à l'une des forces obscures qui contribuent le plus efficacement à établir notre prestige dans le monde. Paris est la ville des poupées vivantes, et c'est un peu parce que tous les peuples s'appliquent humblement à copier ces inimitables jouets que notre capitale est également celle de l'univers.

Nous en parlons trop légèrement. Avec l'insouciance des prodiges, nous faisons bon marché d'une de nos plus précieuses richesses : nous ne sommes pas indulgents pour nos poupées. Nos raisonneurs et nos moralistes, reprenant un peu naïvement un thème traditionnel, où certains de nos voisins cachent plus de jalousie que de sincérité, s'emploient périodiquement à sauver la France, mise en péril par les modistes ou les couturiers. Nous les trouvons, chaque saison, attentifs aux oscillations de l'aiguille mystérieuse qui, sur la boussole de l'élégance, place successivement le nord aux quatre points cardinaux. Chaque changement de direction les fait tressaillir douloureusement, et ils sonnent le glas de l'esprit et du goût français dès que la coupe d'une manche ou l'ampleur d'un volant vient détruire ce fragile accord de lignes et de couleurs qui constitue la mode d'une saison, plus éphémère et plus périssable qu'une fleur.

Chaque année, la sagesse de nos philosophes est ainsi mise en défaut par la fantaisie de nos sculpteurs sur étoffes. Cette fantaisie n'est pas aussi désordonnée qu'on voudrait le faire croire. En passant, suivant la boutade classique, du parapluie à la sonnette, elle obéit à un rythme secret, aussi régulier et aussi puissant que celui des océans. Les lignes s'irritent et s'apaisent comme des flots. Un flux et un reflux irrésistibles font tour à tour s'enfler ou s'étaler la vague de soie ou de velours qui déferle ou glisse sur le corps des sirènes modernes. Pourquoi certains yeux ont-ils tant de peine à s'accoutumer à ce balancement éternel des courbes qui, alternativement, se gonflent et se détendent comme une poitrine qui respire ? De quel droit imposerions-nous l'immobilité au plus vivant de tous les arts plastiques ? Pourquoi ne pas rechercher, au contraire, dans ses transformations incessantes et son inlassable mouvement, le plaisir musical que nous donne la succession des harmonies consonnantes et dissonnantes qui épousent ou estompent les contours d'une mélodie en marche ? Comme les agrégations sonores, les agrégations visuelles se résolvent l'une dans l'autre. D'un automate à un printemps, une ligne prépare son élan ou parachève sa course : il serait aussi absurde de prétendre l'immobiliser en plein vol que d'interrompre un développement symphonique. Et si telle rencontre de lignes ou de notes nous surprend et nous heurte au premier abord, c'est qu'elle n'est souvent qu'un accord transitoire permettant au modèleur de poupées, comme au compositeur, de moduler dans un ton nouveau.

Nous en parlons trop légèrement. Il faut avoir vécu à l'étranger et avoir étudié les élégances indigènes pour rendre au génie de la plus humble ouvrière de chez nous le tribut de respectueuse admiration qui lui est dû. Nous sommes gâtés par tout le talent qui se gaspille quotidiennement autour de nous, s'émiette sous nos pas et forme la poussière de nos rues. Nos pires ennemis le savent et le proclament. L'effet le plus immédiat et le plus radical du blocus de l'Allemagne fut avoué dans ce fameux congrès national de la mode, où les couturiers de Berlin, à bout d'imagination après un hiver de recherches solitaires, confessèrent naïvement leur impuissance et leur découragement. A nos minidettes reviendra l'honneur d'avoir arraché à la Germanie encerclée son premier cri de rage ! On n'a pas oublié les laborieuses discussions, les conférences et les motions qui se succédèrent dans cette vaudevillesque assemblée ! Ce fut, naturellement, la faillite de

la méthode. La proportion du chapeau fut déterminée scientifiquement par des membres de l'Académie impériale, le corsage fut reconstitué par analyse et la jupe obtenue par synthèse. La raison d'Etat joua, comme toujours, un rôle prépondérant dans le choix des modèles et des tissus. La politique intérieure et extérieure dirigea les recherches et une diplomatie, assurément prévoyante, conseilla l'adoption d'un manteau baptisé « Paysanne des Balkans » pour recouvrir une indésirable marchandise. Touchante modestie des « marchands de frivolités » d'outre-Rhin, qui s'en remettent plus volontiers à la vertu des idées générales qu'à la séduction propre de leurs chefs-d'œuvre pour induire leurs clientes en tentation !...

La mode française, elle, n'a jamais eu besoin de s'embarasser d'un programme politique pour découvrir d'instinct la note juste et exprimer d'une touche adroite et légère un sentiment ou un état d'âme. Son tact est infailible. On a eu tort de railler, cette année, nos poupées court vêtues. La psychologie de cette mode est trop évidente. Le grand élan qui souleva le pays, le sursaut de révolte qui nous arracha à notre égoïsme torporeux devait transformer brusquement le costume féminin : c'est la fièvre de l'action, l'ambition du pas en avant, l'impatience de l'effort qui poussèrent la femme française à se démailloter de la robe collante qui lui conseillait l'indolence ; il fallait que les jambes nerveuses, gantées de fines bottes, fussent affranchies de l'enlèvement pour courir librement partout où l'on réclamait du dévouement, de l'abnégation et de la tendresse. C'était l'heure où, logiquement, la robe fourreau devait se déchirer comme la gaine d'une larve pour laisser la jupe courte battre des ailes comme un papillon délivré. C'était l'heure où une stylisation discrète devait nous rendre le cotillon court de la vivandière, la grâce hardie de la sportive et le minuscule chapeau étrennant le front et les tempes pour emprisonner bouclettes et frisons et retenir dans les plus frivoles cervelles d'oiselets les belles résolutions et les fermes desseins ! Il ne faut pas sourire de la silhouette actuelle de nos poupées : toutes ces petites clochettes qui s'agitent aujourd'hui dans nos rues sonnent l'heure d'une libération !...

Ne soyons pas ingrats. Faisons crédit à l'imagination de nos fées, même lorsque nous ne comprenons pas immédiatement leur pensée. La peine que nous éprouvons à nous déshabiller d'une mode établie — et qui fut sans doute maudite, elle aussi, le jour de sa naissance — nous prouve qu'en définitive elles ont toujours raison contre nous. Comme la brise gonfle ou abat les plis d'un drapeau, le vent capricieux de la mode enroule ou déploie les tissus autour de la hampe d'un svelte corps de femme, mais nous savons tous que ce drapeau a fait le tour du monde et que l'élégance française courbera toujours l'univers sous son joug absurde et charmant...

Evariste.

L'ÉTAT DE GUERRE EXISTE entre la Bulgarie et la France

Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Après s'être entretenu de la situation diplomatique et militaire, le Conseil a pris la résolution suivante :

La Bulgarie étant entrée en action à côté des ennemis et contre un des alliés de la France, le gouvernement de la République constate que l'état de guerre existe entre la Bulgarie et la France à partir du 16 octobre, 6 heures du matin, du fait de la Bulgarie. (Havas.)

LES TURCS DÉFAITS sont poursuivis par les Russes

PÉTROGRAD. — Officiel. — FRONT DU CAUCASE. — Dans le secteur du littoral, les Turcs ont fait à nouveau plusieurs tentatives vaines pour rompre notre front.

Dans la région de Vastan, sur la rive méridionale du lac de Van, nous continuons à poursuivre les Turcs défaits.

Dans le col entre les villages d'Illi et Kiazatchik, nous avons culbuté les Turcs, dont nous avons anéanti la majeure partie.

Les Alliés sauront-ils appliquer la loi de l'attraction universelle ?

La France a déclaré la guerre à la Bulgarie, telle est la nouvelle communiquée hier à l'issue du Conseil des ministres. L'Angleterre s'était prononcée la veille dans le même sens, et nous ne doutons pas que la déclaration de la Russie ne suive à très bref délai celle des deux autres puissances. « La Bulgarie, dit notre texte officiel, est entrée en action à côté des ennemis et contre un des alliés de la France » ; chez nous, il n'est pas nécessaire d'ergoter sur des mots avant de prendre une décision conforme à l'honneur.



M. BRATIANO

L'Entente doit, sans perdre un jour, renforcer ses contingents en Macédoine, l'unique chemin de fer qui relie sa base de débarquement, Salonique, avec le pays intérieur, traverse des défilés critiques, à portée de la frontière bulgare ; une bande de comitadjis en faisant sauter un pont ou un tunnel, peut dangereusement intercepter cette ligne ; ayons donc là des hommes en suffisance et tout un matériel de génie pour d'éventuelles réparations urgentes.

L'effort austro-allemand est très redoutable, quoi que nous disent certains télégrammes, dont il serait prudent de vérifier l'origine, sur la médiocrité des effectifs engagés. Si même les empires centraux n'ont que cinq ou six corps d'armée en ligne, l'appoint bulgare et turc peut au moins doubler ce nombre. D'où la nécessité d'une énergie et rapide concentration correspondante, appuyée sur Salonique.

Pensons que le rassemblement des troupes de Mackensen ne s'est pas opéré sans des prélèvements sur le front russe où l'offensive est enrayée par nos alliés, et sur le front italien, où la résistance autrichienne est si habilement « grignotée » par le général Cadorna. En même temps, les Turcs ramènent des régiments de l'Asie Mineure vers Constantinople et la Bulgarie. Le kaiser, impatient de conjurer la crise des effectifs qui le guette, s'empresse à frapper un grand coup, pour trouver des hommes de remplacement derrière le mur qu'il veut faire tomber. Cette manœuvre affaiblit certainement ses armées sur d'autres points qu'il juge immédiatement moins sensibles ; elle découvre par conséquent des zones que les Alliés auront dès maintenant aperçues.

L'Italie pourrait saisir cette occasion, soit de pousser sur l'Istrie une vigoureuse offensive, soit de s'assurer, par l'Albanie, une voie d'accès adriatique vers les plateaux forestiers de la Serbie méridionale ; cette route est une de celles par où se fera quelque jour un des plus importants mouvements commerciaux des Balkans et peut-être semblera-t-il politique, à Rome, que des étapes militaires y jalonnent dès maintenant un futur chemin de fer. Pour que toutes ces opérations, ou d'autres analogues, soient rapidement et sûrement menées, il importe que les marines alliées exercent l'absolue maîtrise de la Méditerranée ; la collaboration grecque, quel que soit aujourd'hui le ministère à Athènes, ne serait plus dès lors qu'une question de jours.

Et que n'aura pas à dire, de son côté, la Roumanie, dont la frontière commande les vallées transylvaines ? Ne montrons pas, à l'égard des Roumains, une impatience qui méconnaîtrait la parfaite correction présente de leur neutralité. L'opinion publique est, chez eux, de plus en plus favorable aux Alliés ; leur gouvernement sait ce qu'ils devraient attendre d'une victoire bulgare-allemande, non seulement les frères séparés de Transylvanie, déjà cruellement persécutés, mais aussi les Roumains du royaume, promis alors à la servitude teutonne. La Roumanie agira le jour où l'effort militaire des Alliés attestera la résolution de ne pas chercher dans les Balkans une diversion accessoire ; alors, par son territoire ami, les armées russes arriveront directement jusqu'aux frontières bulgares. « N'oubliez pas, me disait l'autre jour un diplomate neutre qui parle très joliment le français, que l'attraction, dans notre système planétaire, est en raison directe de la masse et en raison inverse du carré des distances. »

Louis Bacqué.

COMBATS D'ATTENTE sur toute la ligne

Sur notre front, les combats, depuis quelques jours, n'ont que peu d'étendue, mais ne sont pas moins violents pour cela, notamment en Artois, où on signale nos progrès devant Loos, vers Givenchy, et enfin au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, ce qui est la direction de Roelincourt et de la voie ferrée d'Arras à Lens. Plus au sud, la lutte d'artillerie est violente autour de Libons, à l'ouest de Chaulnes. En Lorraine, nous gagnons du terrain pied à pied au nord de Reillon, vers la voie du chemin de fer de Paris à Strasbourg par Lunéville et Avricourt. Enfin, en Alsace, ce sont les Allemands qui, par un assaut furieux, avaient réussi, le 15, à réoccuper le sommet de l'Hartmannswillerkopf, et on se demandait comment ils s'y prendraient pour annoncer ce succès, puisque depuis le mois de juillet ils soutenaient n'avoir jamais perdu cette position. La peine d'inventer un nouveau mensonge leur a été épargnée par notre contre-attaque qui nous a remis en possession non seulement du sommet litigieux, mais d'un fortin qui doit être voisin, les lignes des deux partis étant à cet endroit très rapprochées.

Les Russes tiennent toujours la région des lacs, à l'ouest et au sud de Dvinsk, ainsi que la ligne du Strya. Sur la Strya, l'ennemi a continué ses attaques sans obtenir plus de succès. Au sud-est de Bucacz, vers le Dniestr, les combats continuent.

En Serbie, les Austro-Allemands sont encore contenus sur la rive du Danube et paraissent attendre des renforts. Leurs attaques d'infanterie n'ont pas obtenu les résultats dont ils se croyaient assurés après leurs rafales d'artillerie, parce que les Serbes ne se sont pas laissés démoraliser et ont attendu l'assaut de pied ferme; il est réconfortant de constater que le courage personnel n'a pas perdu encore toute efficacité même dans une guerre comme celle-ci, où c'est le matériel qui prétend écraser l'homme.

Les attaques des Bulgares continuent à la fois dans la vallée du Timok vers Zajetchar et Kniajevatz, sur la Nichava, autour de Pirof, et sur la route de Kustendil à Kumanovo, près de la ville de Kriva Palanka, aussi nommé Egri Palanka. Ce ne sont là, malgré quelques alternatives d'avance et de recul, que des prises de contact. Le mouvement principal ne se dessine pas encore. C'est vers le sud qu'une action des troupes serbes ou de celles de l'Entente est la plus urgente, afin de protéger la voie ferrée de Salonique. Chaque jour qui passe sans action décisive est un jour gagné pour nous.

Jean Villars.

Bouillabaisse d'effectifs allemands

GENÈVE. — Le colonel Feyler donne, d'après un témoignage oculaire, les renseignements suivants sur les forces allemandes.

Lors de la dernière offensive française, les éléments engagés par les Allemands sur le front d'attaque en Champagne n'appartenaient pas à moins de 56 régiments d'infanterie, pas 56 régiments complets, mais, à côté de régiments complets, il y avait des compagnies et des bataillons d'autres régiments.

Les corps d'armée les plus fortement représentés étaient le 8^e, le 12^e et le 18^e de réserve, le premier représenté par 10 régiments, le second par 7 : le 100^e, le 101^e, le 102^e, le 107^e, le 133^e, le 103^e et le 104^e de réserve; le troisième par les éléments de 8 régiments, savoir : 4 de la 21^e division de réserve, le 79^e de réserve et 3 régiments de la landwehr : les 83^e, 85^e et 116^e.

Les moins fortement engagés ont été parmi les corps de réserve, les 4^e, 5^e, 6^e et 7^e avec un ou deux régiments de la 138^e brigade, avec les 183^e, 184^e et 122^e de réserve, le 2^e régiment de la 2^e brigade d'ersatz de réserve, le 27^e régiment de landwehr de la 13^e brigade et le 104^e de la brigade de landwehr.

Les corps d'armée actifs représentés par les éléments d'un ou plusieurs régiments étaient les 11^e, 152^e, 8^e et 12^e régiments, le 47^e (5^e corps) et les 86^e et 31^e (9^e corps); le 10^e corps arrivant du front russe en assez mauvais état (91^e et 57^e régiments); le 12^e corps (192^e), le 13^e corps (120^e et 124^e), le 14^e corps (110^e, 143^e et 109^e) et le 16^e corps (30^e).

Cette bouillabaisse d'unités est intéressante par la démonstration de la hâte avec laquelle l'état-major a dû faire faire des prélèvements partout sur les autres parties du front pour parer à un péril urgent.

Dans les combats au nord d'Arras, il y avait de moins nombreux régiments, trente-six, qui appartenaient presque tous à des corps d'armée actifs, le 4^e, le 6^e, le 7^e, le 19^e, le 11^e bavarois et la 10^e division bavaroise; en outre, des éléments des 114^e, 117^e et 123^e divisions, le 1^{er} corps bavarois et la 6^e division bavaroise de réserve, la 2^e division de réserve de la garde; le corps actif de la garde également donné, savoir : le 1^{er}, le 2^e, le 3^e, le 4^e régiments à pied et le 2^e grenadiers, comme les deux régiments du 10^e corps de l'armée de Champagne.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 17 Octobre (441^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, nous avons enlevé, hier soir, une forte barricade au sud-est de Neuville-Saint-Vaast et nous nous y sommes maintenus, après avoir repoussé deux contre-attaques au cours de la nuit.

Dans le secteur de Lihons, bombardement violent de part et d'autre.

Aucun incident à signaler sur le front de l'Aisne, en Champagne ni en Argonne.

En Lorraine, nous avons encore gagné cent mètres de tranchée au nord de Reillon, au cours de combats rapprochés et opiniâtres.

VINGT-TROIS HEURES. — De violents combats d'artillerie se sont poursuivis devant Loos, le Bois en Hache et à l'est de Souchez. Nous avons consolidé et élargi nos positions dans le bois de Givenchy.

Sur l'Aisne, des combats rapprochés à la grenade sont signalés aux environs du Godat.

En Champagne, bombardement toujours in-

tense et réciproque, particulièrement dans la région de Tahure.

Sur le front de Lorraine, nous avons énergiquement riposté à la canonnade ennemie par des feux efficaces qui ont allumé plusieurs incendies dans les lignes allemandes près de Lintrey, Ameroncourt et Gondrexon. Des contre-attaques allemandes violentes et répétées, contre nos positions au nord de Reillon, ont été arrêtées par nos tirs de barrage.

LA GUERRE AERIENNE

Nous avions bombardé, dans la nuit du 15 au 16, les centres de ravitaillement allemands de Maizières, d'Azoudange et la gare d'Avricourt.

Les Allemands ayant encore récemment effectué des bombardements sur des villes anglaises et un de leurs avions ayant lancé hier deux bombes sur Nancy, un groupe des nôtres a bombardé aujourd'hui la ville de Trèves, sur laquelle trente obus ont été lancés.

LES MONTÉNÉGRINS REPOUSSENT les attaques ennemies

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — Le 11 octobre, l'ennemi a attaqué vigoureusement les troupes monténégrines près de Driva et de Grahovo, essayant de s'emparer de leurs positions sans aucun succès.

L'ennemi a éprouvé de grandes pertes, au cours des attaques qu'il a livrées durant ces derniers jours.

Trois avions autrichiens ont volé au-dessus des lignes de la Drina, à Grahovo et Piva : l'un d'eux, à la suite d'une panne de moteur, est tombé intact près de Plevlje.

Un dîner à Salonique en l'honneur du général Sarrail.

SALONIQUE. — M. Séon, consul de France à Salonique, a offert, hier, un dîner en l'honneur du général Sarrail, de l'amiral de Bon et de leurs états-majors.

Le courage des Serbes est « kolossal »

LAUSANNE. — Le correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt* sur le front serbe écrit :

Le courage des Serbes est « kolossal ». Les Serbes ne se rendent jamais; ils aiment mieux mourir. Aussi, les Allemands ne font-ils pas de prisonniers serbes.

Le pillage de Belgrade

SALONIQUE. — Des voyageurs rapportent que les Allemands procèdent à Belgrade à l'expulsion de la population serbe et qu'ils emportent tous les objets en bronze et les métaux pour les utiliser à la fabrication des munitions.

M. Daneff suspend son journal

BALE. — D'après un télégramme de Sofia à la *Gazette de Cologne*, M. Daneff vient de suspendre la rédaction de son journal.

La neutralité roumaine

LONDRES. — Dans les milieux diplomatiques, on ne sait rien du bruit selon lequel la Roumanie aurait décidé d'observer la neutralité.

La Grèce enverrait des troupes en Albanie

LAUSANNE. — Suivant le *Nouveau Journal de Vienne*, il est probable que le gouvernement grec enverra des troupes contre les rebelles en Albanie afin que les Serbes puissent rappeler leurs troupes actuellement dans ce pays.

Le gouvernement hellénique achète des céréales en Roumanie.

LAUSANNE. — Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, la Grèce a entamé des négociations avec la Roumanie en vue de gros achats de céréales. Le gouvernement bulgare aurait autorisé le transit de ces marchandises.

Un article d'un journal vénizeliste

ATHÈNES. — Parlant de la coopération des troupes françaises à côté des Serbes, la *Patris* écrit : Les vaillants fils de la troisième République se battent pour la liberté de l'héroïque Serbie, attaquée par les deux puissances centrales et un Etat balkanique.

Les soldats qui ont combattu en faveur de l'idéal de la civilisation, qui ont propagé en Europe les principes de la Révolution, qui ont libéré l'Italie et l'Amérique, continuent en Serbie les traditions immortelles de la Grande France.

La Grèce de Favier et Maison, dont la libération a été fécondée par le sang français, salue avec émotion la grande France accourue au secours de la petite mais noble nation serbe.

Le concours de la France a donné jadis la liberté à la Grèce. Puisse son concours actuel être aussi heureux en Serbie. Que la victoire reste fidèle aux armes françaises qui combattent les Bulgares !

Aux Dardanelles, l'artillerie turque est active, mais inefficace

Officiel. — La première quinzaine d'octobre a été calme.

Des tentatives faites par les Turcs pour s'approcher de nos tranchées à la mine ont été enrayées par l'explosion de nos contre-mines.

L'artillerie turque a été active mais pas efficace, grâce à la supériorité de nos propres batteries.

Nous avions journellement bombardé avec succès divers établissements et camps de l'ennemi.

SIX TRANSPORTS ALLEMANDS

coulés par des sous-marins anglais

PÉTROGRAD. — Officiel. — Dans la mer Baltique, des sous-marins anglais ont coulé six transports allemands, dont l'un a été forcé de se jeter à la côte.

M. de Panafieu, des officiers et équipages de navires torpillés arrivent à Marseille

MARSEILLE. — Le paquebot *Yarra*, des Messageries maritimes, est arrivé, ce matin, dans notre port, venant de Salonique, Lemnos, Le Pirée et Malte, ayant à bord 344 passagers parmi lesquels : MM. A. Panafieu, ministre plénipotentiaire de France en Bulgarie; Alicot, secrétaire d'ambassade; de La Tour, vice-consul de France; la baronne d'Ange d'Aste, de la Croix-Rouge et un groupe de dames de la Croix-Rouge, des fonctionnaires et des officiers anglais.

A bord de ce paquebot se trouvaient également les officiers et les équipages des navires suivants, torpillés : le capitaine Le Calvez, quatre officiers et une partie de l'équipage du navire français *Sainte-Marguerite*; le capitaine, les officiers et l'équipage du navire *Ravitailleur*; le capitaine, les officiers et l'équipage du navire anglais *Haydu*; le capitaine, les officiers et l'équipage du navire anglais *Silkiash* et le capitaine, les officiers et l'équipage du navire anglais *Seawly*. Dès leur débarquement, les officiers et marins des trois navires anglais torpillés se sont rendus au consulat de Grande-Bretagne.

Le Communiqué russe

Nous avons publié hier, dans une troisième édition, le communiqué officiel russe relatant les vaines attaques des Austro-Allemands contre Dvinsk. Voici la fin de ce communiqué :

Dans la région du village de Gaivoronka, sur la Strya, à l'ouest de Trembovia, l'ennemi poursuit ses attaques acharnées. Hier, il a développé sur ce point un feu d'artillerie en ouragan, qui a duré plus d'une heure et demie et atteignant une extrême intensité. Après quoi, l'ennemi s'est lancé à plusieurs reprises à l'attaque, mais il a été chaque fois repoussé.

Nous avons eu plusieurs rencontres très chaudes avec l'ennemi, dans la région au sud-est de Boutchatche, où les Allemands prenaient l'offensive en maints endroits.

Dumba est parti pour Rotterdam

FALMOUTH. — Le paquebot *Nieuw-Amsterdam*, ayant à bord le docteur Dumba, sa femme et leur domestique, est parti pour Rotterdam.

DERNIÈRE HEURE

LES ITALIENS S'EMPARENT

de l'importante
position de Pregasina

ROME (Commandement suprême) :
Par une opération hardie et bien conduite, nos troupes ont pris de vive force la forte position de Pregasina, important point avancé du groupe fortifié de Riva, dans l'apre zone montagneuse à l'ouest du lac de Garde.

L'action a commencé dans la nuit du 13 octobre. Tandis que, sur la côte est du lac, nos détachements avançaient des rochers du mont Altissimo et faisaient une démonstration sur la côte ouest, les troupes destinées à l'attaque se dirigeaient vers Pregasina et, malgré les difficultés du terrain, les conditions atmosphériques défavorables et le feu violent des puissantes batteries des ouvrages de Riva, elles ont réussi à avancer jusque sous les retranchements ennemis.

Pendant la nuit, nos détachements, favorisés par un épais brouillard, se sont hardiment approchés des réseaux de fils de fer et y ont ouvert de larges brèches.

Dans la matinée du 15 octobre, l'attaque a été reprise sous un feu très vif de mousqueterie, d'artillerie et de bombes asphyxiantes. Nos troupes se sont emparées de Pregasina et ont avancé victorieusement sur les hauteurs qui dominent, au nord du pays, la vallée de Ledro, sur lesquelles elles se sont établies solidement.

Sur le reste du front, il ne s'est produit aucun événement important.

Conseil des ministres à Rome

ROME. — Le Conseil des ministres s'est réuni à 16 heures. M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, a fait à ses collègues l'exposé de la situation diplomatique créée par la nouvelle guerre des Balkans.

L'EFFORT SERBE POUR EMPÊCHER la jonction des Austro-Allemands avec les Bulgares

GENÈVE. — On mande de Salonique au Tanin que l'état-major serbe concentre tous ses efforts à empêcher la jonction des armées austro-hongroises, allemandes et bulgares.

Tout trafic par voie ferrée est suspendu pour activer le transport des munitions et des canons.

La cour se rendra de Kragujevatz à Vramisca. Les Serbes craignant un soulèvement en Macédoine ont renforcé leurs postes des deux côtés de la voie ferrée près de Guevgueli et y ont installé des réseaux de fils de fer. De nombreuses familles serbes se réfugient à Salonique.

Les Alliés ont tendu devant le port de Salonique un réseau de fil de fer pour se prémunir contre l'attaque des sous-marins.

Les tendances russophiles dans l'armée bulgare

BUCAREST (Retardé dans la transmission). — Les nouvelles de Bulgarie signalent qu'un vif mécontentement règne parmi une grande partie du corps des officiers bulgares, à la suite de la nomination du général Jekoff comme généralissime.

Deux colonels auraient été tués par leurs hommes.

Plusieurs officiers supérieurs auraient été arrêtés en raison de leurs tendances russophiles.

Les ports de Varna et de Bourgas sont complètement fermés. A Dédéagatch, le port a été miné et les navires de commerce ne peuvent entrer sans pilote.

Une grande fabrique de munitions a été établie à Sofia; elle s'occupe notamment de la fabrication des obus à gaz asphyxiant.

La presse roumaine juge sévèrement l'attitude de la Bulgarie.

Le général Radko Dimitrieff est considéré comme déserteur par Sofia.

BUCAREST. — M. Madjarof, ministre de Bulgarie à Pétersbourg, est arrivé à Bucarest.

Selon des nouvelles de Sofia, M. Madjarof serait traduit devant une cour martiale, en raison des déclarations qu'il a faites à la presse russe et dans lesquelles il critiquait vivement la politique du gouvernement bulgare.

On annonce également de Sofia que le général Radko Dimitrieff et les officiers bulgares qui se trouvent à l'étranger et qui n'ont pas rejoint leurs corps seront considérés comme déserteurs.

Premières pertes anglaises en Serbie

LONDRES. — La première liste de pertes des troupes anglaises qui se battent en Serbie vient de parvenir à Londres. Elle contient un tué et deux blessés.

LES RUSSES CONTINUENT

de remporter
des succès marqués

PÉTROGRAD. — (Communiqué de l'état-major du généralissime, front ouest) :

Sur le front de la région de Riga, au sud de Riga, l'ennemi, à la suite de préparations par l'artillerie, a attaqué et enlevé la gare de Garrosen. Nous avons contre-attaqué immédiatement après l'attaque allemande; la gare de Garrosen a été reprise et réoccupée par nous.

Dans la région de Gross-Eckau, les Allemands ont prononcé plusieurs attaques, repoussant nos troupes dans la région de la rivière Janab.

Dans la région de la station de chemin de fer de Neugut, au sud-est de Riga, un combat est engagé.

Nos avions, au cours de la journée d'hier, ont lancé plusieurs dizaines de bombes sur les trains et les organes de l'arrière des lignes ennemies.

Dans la région de Jacobstadt, feu d'artillerie et d'infanterie.

Sur le front de la région de Dvinsk, l'ennemi a continué ses attaques opiniâtres. Il a lancé quatre attaques, au cours de la journée, dans la région de Schlossberg, à l'ouest d'Ilmour : toutes ont été repoussées. Une autre attaque dans la région du village de Pochilina a été également repoussée.

Hier, à 10 heures du matin, l'ennemi, développant un feu intense, a attaqué dans la région de Chachkovo, au nord du lac de Sventen. Un mouvement de nos troupes, dirigé contre le flanc et le revers des Allemands assaillants, a coupé et capturé une partie de leurs forces. Toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées par notre feu.

Les commandants de nos diverses unités rapportent que le champ de bataille devant leurs retranchements était couvert de cadavres allemands.

Les combats engagés sur le front entre les lacs de Demmen et de Drisviaty durent toujours.

Les Allemands résistent obstinément dans la région de Krouklischki et de Gateni.

Au village d'Oustie, sur la rive ouest du lac de Pguinskoe, la ligne du front de l'ennemi a été enfoncée et nos troupes ont franchi la rivière Drisiatitza à cet endroit.

Dans la région du village Koulikovitchi, sur la rivière Sty en amont de Tchortorysk, nos troupes ont enlevé hier des tranchées ennemies.

Les contre-attaques ennemies qui ont suivi n'ont eu aucun succès.

Hier nous avons enlevé aussi une position ennemie dans la région Carpilovka, à l'ouest de Derajno.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région du village de Norchine, en territoire turc, dans la direction d'Olty, nos troupes ont effectué une reconnaissance réussie.

Les Turcs ayant reçu des renforts ont passé à leur tour à l'offensive et à 2 heures, dans la nuit du 15 octobre, ils se sont élancés à l'assaut de Norchine.

Repoussés avec de grandes pertes, les Turcs ont été forcés de se replier sur leurs positions antérieures.

Les Kirghiz iront prochainement se battre contre les Austro-Allemands.

PÉTROGRAD. — Les tribus Kirghiz seront envoyées prochainement sur les champs de bataille, quand elles auront reçu l'entraînement nécessaire.

Ces tribus comprennent environ 12 millions d'habitants.

Le Japon n'a pas demandé à la Russie de conclure un traité d'alliance

TOKIO. — L'Asahi Shimbun dément, d'une source qu'il déclare officielle, la nouvelle selon laquelle le gouvernement japonais aurait demandé au gouvernement russe de conclure un traité d'alliance avec lui.

L'activité diplomatique à Bucarest

BUCAREST (Retardé dans la transmission). — Une grande activité règne dans les milieux diplomatiques. Hier, le ministre de Russie a eu une longue entrevue avec le ministre des Finances. Le ministre de France s'est entretenu avec le président du Conseil; enfin le ministre de Serbie a été reçu en audience par le roi et par le président du Conseil. Aujourd'hui, M. Carp, ancien président du Conseil et germanophile déclaré, a été reçu en audience par le roi.

LES VILLES RECONQUISES

en vue de Trieste
sur les rives de l'Adriatique

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Venise.

Nous sommes dans le dernier secteur de la guerre. Commencée sur les cimes glacées des Alpes du Trentin, notre randonnée s'achève dans les plaines, aux bords mêmes de la mer. Là-bas, les alpins et les artilleurs de montagne disparaissent sous d'épaisses capotes fourrées; ici, les fantassins et les grenadiers étouffent dans leur uniforme gris-vert.

La longue file des autos de la presse parcourt lentement la route blanche et ensoleillée. Les officiers qui nous accompagnent expliquent minutieusement les phases de la grande bataille du Carso, commencée le 5 juin et qui dura deux semaines. Maintenant elle chôme, transportée dans un autre secteur, mais elle ne tardera pas de reprendre, plus acharnée que jamais. Voilà le Monte San Michele et le Monte Sei Busi, qui revinrent si souvent dans les communiqués du général Cadorna.

Mais un crépitement retentit. Dans le ciel pur, s'avance vers nous un monoplane autrichien. Il est très haut et on aperçoit voltigeant autour de lui les petits flocons blancs des shrapnells. Nous nous dispersons; l'avion avance toujours et laisse choir une première bombe qui tombe à quelque 500 mètres de notre groupe. Nous regardons tous, espérant qu'un shrapnell... Tout à coup, il fait un grand détour et s'enfuit par où il était venu. Un biplan, italien cette fois-ci, est apparu et le poursuit. Ils disparaissent.

Gradisca est laissée de côté. La ville est déserte, et l'ennemi s'acharne, sans trop y réussir, à la détruire. Toujours la même méthode autrichienne. Quand une ville est perdue pour lui, le paternel empereur ordonne qu'on la bombarde. Et voilà Cervignano qui regorge de troupes. On s'y arrête à peine. Le maire vient nous saluer, comme cela se produit dans tous les villages que nous traversons. La caravane se dirige vers Aquileja, l'ancienne capitale de la dixième région romaine, Venetia et Histria. C'est une ville artistique admirable, que les Autrichiens avaient offerte à l'Italie, tout en n'oubliant pas de la dévouiller en cachette de ses chefs-d'œuvre. Ici, c'est le curé de sa fameuse basilique qui nous souhaite la bienvenue.

A Belvedere, on change de moyen de locomotion, et nous montons sur un petit bateau qui, à travers la lagune, nous mène à Grado, une des premières villes reprises à l'Autriche. Aussi intéressante artistiquement qu'Aquileja, Grado n'a pas pu être saccagée par ses maîtres d'hier. En partant, le commissaire de police autrichien avait donné l'ordre au chapitre de la cathédrale de cacher le fameux trésor qui vaut près de quarante millions. Et, contrainct, le curé l'avait fait murer dans la crypte. Il n'a voulu dévoiler son secret qu'au roi lui-même, et le trésor, autrefois volé par l'Autriche à Venise, est en mains sûres.

De retour à Belvedere, nous retrouvons nos autos. De nouveau, le Carso est devant nous. Voilà le Bosco Cappuccio, le Bosco Ferro di Cavallo, noms qu'on s'efforcera en vain de retrouver sur des cartes et qui ont été improvisés par les soldats, suivant la conformation qu'ils leur trouvaient. C'est pourquoi les communiqués de Vienne pouvaient facilement démentir le général Cadorna, en affirmant que ces localités n'existaient pas.

Près de Bosco Cappuccio fut anéanti un régiment hongrois, dont tous les soldats, jeunes et forts, portaient un brassard avec ces deux mots : « Nach Rom » (vers Rome). Ils s'élancèrent à l'assaut, en braves, car les Hongrois se battent bien, mais les grenadiers de Sardaigne se chargèrent d'arrêter leur élan. Les brassards qu'on a pu retrouver sur le champ de bataille ont été expédiés à Rome. C'est tout ce qui y est arrivé du beau régiment.

On va atteindre la fin du voyage : Monfalcone. C'était le premier chantier de l'Autriche, et les Italiens y ont trouvé un butin « colossal ». Aujourd'hui, elle est naturellement bombardée par l'ennemi.

Nous sommes tous un peu attristés de devoir nous séparer. On s'était fait à cette course au milieu des soldats, accoutumés au bruit du canon, et nous nous sentions très fiers, comme si un peu de l'héroïsme qui nous entourait rejaillissait sur nous.

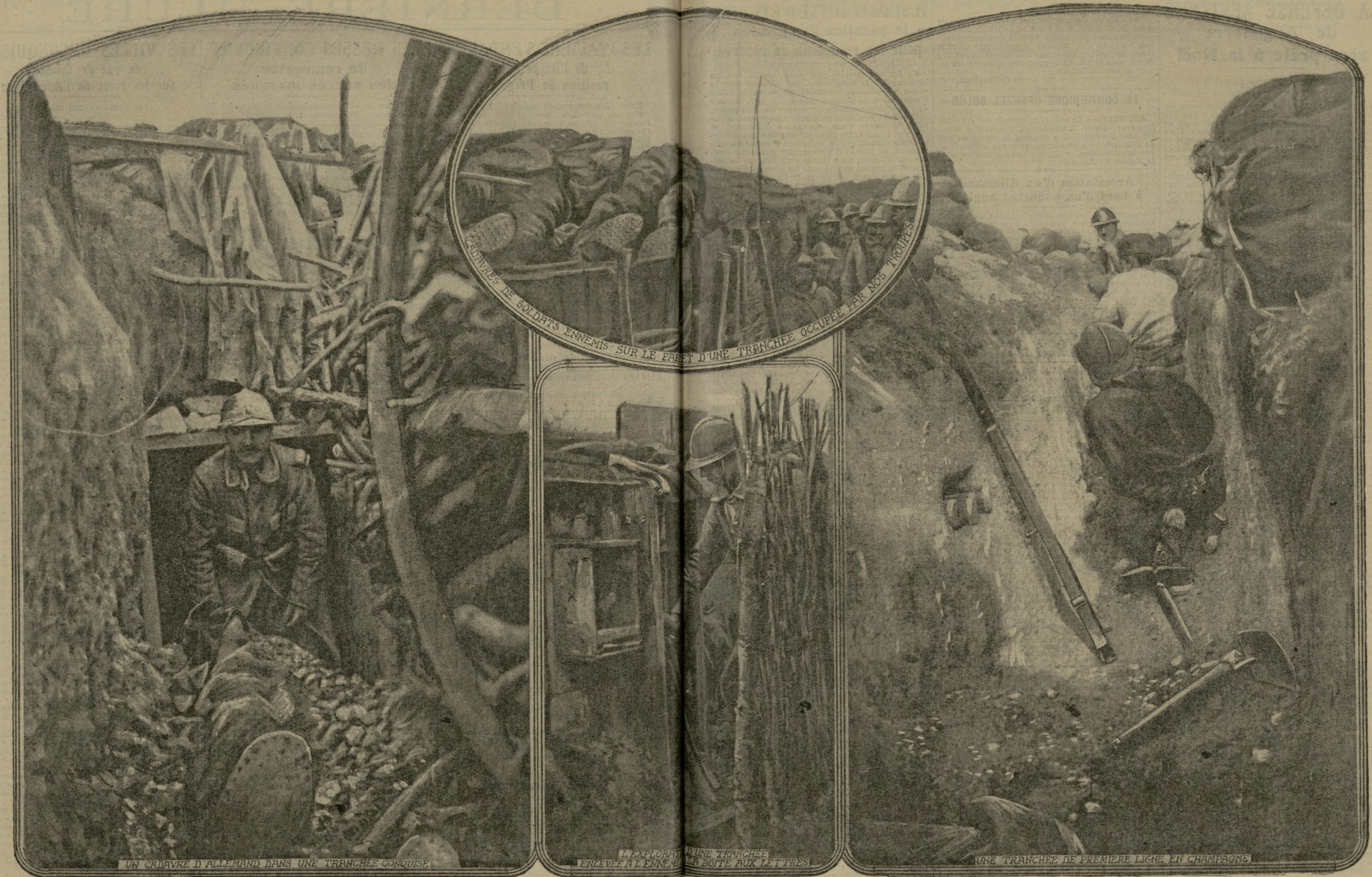
Groupés sur la terrasse d'une maison, nous regardons la lagune qui s'étend à nos pieds. A notre gauche, cet amas sombre qui surplombe la falaise, c'est le château de Duino, qui fut la demeure du Dante pendant une partie de son exil. Les Italiens s'en approchent chaque jour davantage. Après, c'est Miramare, le château cher à l'infortuné Maximilien de Habsbourg, empereur du Mexique.

Plus loin, plus loin, là-bas, cette ville toute blanche qui paraît surgir des flots verts de l'Adriatique et que le couchant rouge enflamme ? Quelqu'un prononce un nom. Et tous, Italiens et étrangers, le cœur serré par une émotion intense, nous regardons Trieste.

Nous regardons Trieste qui attend, qui souffre, qui espère.

Jean Stellico.

Notre avance en Champagne — De tranchée en tranchée



Les Allemands ont agencé le front de Champagne avec un art défensif particulièrement minutieux et savant. Leur système de tranchées et tous les perfectionnements qu'il comporte étaient tels qu'ils les considéraient comme imprenables. Déjà un certain nombre sont entre nos mains. D'autres ne sauraient tarder à nous appartenir. Des silos d'où nous guettons l'adversaire à ceux

où nous allons le surprendre, il n'y a que la place, somme toute, d'un bel élan à la manière de France. C'est en arrivant dans les gîtes allemands que notre poilu assiste à ces spectacles terribles de rangées de corps humains formant crête à la tranchée. Et l'on découvre aussi la boîte aux lettres, fracassée, d'où ne partiront plus jamais de lettres à destination du Vaterland.

UNE CATASTROPHE A NEW-YORK



Au cours de travaux souterrains pour un nouveau métropolitain, à New-York, une explosion de dynamite a occasionné un terrible malheur. Le sol a été soulevé sur une grande surface et un tramway, ainsi que de nombreux piétons, ont été précipités dans le sous-sol. Le tramway était complet et c'était l'heure où la plus grande animation régnait dans l'avenue où la catastrophe eut lieu.

La Neurasthénie

Il s'en faut que la neurasthénie soit un mythe. Provoquée, en général, par le surmenage, les émotions, les chagrins ou par certaines intoxications surnaturelles, la neurasthénie n'est, en réalité, autre chose qu'une fatigue nerveuse. Mais une fatigue profonde, permanente, s'étendant à l'organisme tout entier, qu'elle détraque et paralyse, au point de se solder finalement par une incapacité absolue de tout effort, pouvant aller jusqu'à la prostration, jusqu'au découragement incoercible, voire au dégoût de la vie et à la monomanie du suicide. Incapable de tout travail, devenu incapable de rassembler ses idées et à concentrer sa volonté, le malade n'est plus qu'une misérable épave à la merci du hasard.

Tel est le caractère distinctif de la neurasthénie. Le plus fâcheux, c'est qu'il est extrêmement difficile de régénérer l'énergie perdue. Abandonné à ses propres ressources, l'organisme ne procède à cette réparation qu'avec une désespérante lenteur. Souvent même, lorsque la débâcle a atteint les sources mêmes de la vie, il n'y réussit pas.

Il n'est, en réalité, qu'un traitement rationnel de la neurasthénie. C'est celui qui consiste à refaire au neurasthénique un sang neuf et à lui reconstituer la substance nerveuse.

L'œuvre est facile, car l'opothérapie nous en fournit le moyen sous les espèces et apparences du Globéol.

On sait que le Globéol n'est précisément autre chose que de la quintessence de *crat* sang, frais et vivant, avec tout ce qui fait le mystérieux sortilège des globules sanguins, leurs sels, leurs stimulines, leurs pigments, leurs anticorps, et surtout leurs oxydases, leurs ferments, qui semblent être les meilleurs, sinon les seuls facteurs de l'activité nerveuse, d'autant que le Globéol contient, en outre, des produits colloïdaux qui sont la découverte la plus étonnante de ces dernières années. Le Globéol n'agit pas à la façon d'un produit chimique quelconque, en se combinant aux éléments cellulaires, mais à la façon d'un catalyseur, par action de présence, en mettant en branle les forces latentes de la vie. Le Globéol a une affinité spéciale pour la substance nerveuse qu'il restaure positivement. Au microscope, la cellule nerveuse du neurasthénique est atrophiée et dégénérée. Elle retrouve son état normal chez le globéolisé. Tout cela, sans doute, nous le savions depuis la magistrale communication faite le 7 juin 1910, à l'Académie de Médecine, par le docteur Noël. Mais il est bon de pouvoir affirmer aujourd'hui, sur la foi de cliniciens tels que les docteurs Ragaine, Cracéanu, de Messimy, Hector Grasset, Coste de Lagrave, cinquante autres, que la pratique a confirmé les prévisions de la théorie, et que le Globéol a tenu largement toutes les promesses que ses parrains avaient faites en son nom.

Le Globéol régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, augmente le potentiel nerveux, intensifie la puissance de travail intellectuel et rend l'esprit lucide. Il augmente la force de vivre ! Il donne une sensation inouïe de bien-être et d'énergie. Il restaure le calme des nerfs qui se traduit par un sommeil réparateur et la suppression de l'énerverment et de l'excitabilité.

Le Globéol est le tonique qui doit être pris par tous chaque jour. Il y a toujours avantage et profit à en user ; il n'y a jamais aucun inconvénient.

Dr DANDALEIX.

N.B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco 6 fr. 50 ; la cure intégrale de la neurasthénie (4 flacons), franco 24 francs. Etranger, franco, 7 et 26 francs. Envoi sur le front.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

S. M. le roi d'Espagne vient encore de faire parvenir à Mme Geoffroy, femme de notre ambassadeur à Madrid, une somme de 3.000 francs pour l'œuvre de rééducation des mutilés de la guerre.

INFORMATIONS

Mavocat à la Cour d'appel, René Brégnon, sous-lieutenant au 33^e d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de son corps d'armée.

NAISSANCES

Mme Jean Laffite, femme de l'administrateur de l'Agence Havas, mobilisé dès le début des hostilités, a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom de Jacques.

Mme Maurice Rollin, née Yvonne Labadie-Lagrave, femme du docteur actuellement mobilisé, a donné le jour à une fille, qui a reçu le prénom de Suzanne.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De sir Lionel Edward Grosley Carden, ministre anglais au Brésil, décédé avant-hier.

De M. Georges da Costa Saraiva, décédé à l'âge de 15 ans, fils de M. Georges da Costa Saraiva, membre de la colonie brésilienne.

De docteur Edmond Dupoux, décédé à Vallon (Ardèche), âgé de 72 ans.

De M. Anatole Tardiveau, décédé à Paris.

De Mme Morlet de Rocheprisse, décédée à Rocheprisse (Côte-d'Or). Elle laisse deux fils et deux filles, la baronne de Jessaint et la comtesse Jean de Missessy. La baronne Robert de Bronqueville est sa petite-fille.

De Mme Louise Le Ray, veuve du général de division Charles Loyat, ancien sénateur d'Ille-et-Vilaine, décédée à Paris, âgée de 71 ans.

De M. David Ruff, décédé à 67 ans.

De M. Hubert George, ancien conseiller d'arrondissement, ancien maire de Neuville-sur-Moselle, décédé à Nancy, âgé de 52 ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

LA CURIOSITE

EXPOSITION D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 6. — Après décès, beau et important mobilier de style : porcelaines, faïences ; collection de sonnettes ; tableaux, tapis tentures ; pianola, etc. (M^{re} Lemoine, commissaire-priseur.)

THÉÂTRES

UNE ŒUVRE DE M. PAUL ADAM A L'OPERA

M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, projette de monter sur cette scène un grand spectacle sur la Révolution, de M. Paul Adam. Il y aura là une curieuse adaptation des grands airs nationaux à côté de rondes typiques, et ce sera la reconstitution émouvante d'une époque pleine d'idéal, de pittoresque, de couleur et de mouvement.

FETES D'ART, DE BIENFAISANCE ET DE SOLIDARITE

A la Sorbonne. — La deuxième des Matinées nationales a remporté hier le succès le plus mérité. On a beaucoup applaudi le plaidoyer de M. Briens en faveur des civils et sa lettre au soldat qui n'en reçoit pas. Mlle Moreno a dit magnifiquement, avec un art passionné, les vers de Victor Hugo, *Stella*, et les poèmes de M. André Muller, *Debout les morts* et *Hémia*, d'une émouvante et lyrique actualité.

L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Henri Rabaud, a mis en valeur un programme artistique composé avec le soin le plus heureux.

Au Trocadéro. — Grâce à une organisation diligente et courtoise, la fête organisée par le Devoir social a obtenu le double concours d'un public nombreux et des artistes les plus dévoués.

MM. Emile Loubet, Antonin Dubost et Paul Deschanel s'étaient fait excuser.

A l'hôpital auxiliaire de Bry-sur-Marne. — La fête que nous avons annoncée a obtenu un succès mérité. Le matin, la manifestation de préparation militaire se déroula devant le général Pau, qui présidait cette cérémonie. Mme Poincaré, reçue par le bureau de la société l'Enseignement moderne, les organisateurs de la fête et les administrateurs de l'hôpital, visita ensuite toutes les salles de cet abri hospitalier.

L'après-midi, le concert, présidé par M. Delanney, préfet de la Seine, fit applaudir d'excellentes et diverses artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française et de l'Opéra-Comique. Ce fut une cérémonie éclectique d'un caractère profondément intéressant.

Au monument de Chopin. — La Société Frédéric-Chopin s'est rendue hier, au Père-Lachaise, pour commémorer le soixante-sixième anniversaire de la mort de l'illustre musicien. Devant la colonie polonaise réunie autour du tombeau et les fidèles de Chopin venus en grand nombre au pèlerinage annuel, le président de la société, M. Camille Le Senne, a précisé le sens et la portée de la cérémonie.

Après un discours de M. Edouard Gauche résumant l'œuvre et la biographie de Chopin, plusieurs artistes ont récité des poèmes de MM. Camille Le Senne et Saint-Georges de Bouheller.

Aux Concerts-Colonne-Lamoureux. — Les Concerts-Colonne-Lamoureux, de nouveau réunis, feront leur réouverture dimanche prochain 24 octobre, à 3 heures, salle Gaveau, avec le programme ci-après :

Symphonie fantastique, de Berlioz (I. Réverie, Passion ; II. Un bal ; III. Scène aux champs ; IV. Marche au supplice ; V. Songe d'une nuit de sabbat), sous la direction de M. Gabriel Pierné ; *Berceuse héroïque*, pour rendre hommage à S. M. le roi Albert I^{er} de Belgique et à ses soldats (première audition), de Claude Debussy ; *Symphonie héroïque* (No 3), de Beethoven (I. Allegro con brio ; II. Marche funèbre ; III. Scherzo (allegro vivace) ; IV. Finale (allegro molto), sous la direction de M. Camille Chevillard.

A l'Odéon. — Spectacles de la semaine : Mercredi 20 octobre, en soirée, *Henri III et sa cour* ; jeudi 21, en matinée, *Brutus*, de *Le Jeu de l'amour et du hasard* ; vendredi 22, en soirée, *La Famille Benoiton* ; samedi 23, en matinée et en soirée, *L'Assommoir* ; dimanche 24, en matinée, *Henri III et sa cour* ; en soirée, *La Famille Benoiton*.

Réouverture. — La réouverture du Grand-Guignol aura lieu le 23 octobre. Reprise de *Cyrano de Bergerac*. La Porte-Saint-Martin annonce la dernière de *la Flambee* et la reprise de *Cyrano de Bergerac*, qui sera donné pour la première fois le 26 octobre prochain.

Mlle Lucie Brille dans « Patrie ». — La représentation de *Patrie*, qui a été donnée hier, au théâtre des Variétés de Toulouse, a été l'occasion d'un très grand succès pour Mlle Lucie Brille, qui a joué le rôle de Polaris avec beaucoup de force et d'émotion. La belle artiste a été l'objet de nombreux rappels.

Omnia-Pathé. — L'héroïsme de Paddy est une charmante comédie anglaise, jouée à ravir par Mlle Colliney, MM. Albert Dieudonné et Raulin ; *Abnégation et forfaiture* (drame), des voyages et des actualités sensationnelles : *Sur les rives de l'Aisne*, composent un excellent programme donné dans la plus belle salle.

LUNDI 18 OCTOBRE

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 heures, mardi, jeudi, sam., dim. (matinée dim.), *le Maître de forges*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Châtelet. — A 19 h. 45, sam. et dim., à 14 h. jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 h. 30, les *Surprises du Divorce*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, la *Princesse Valpurga* (sketch).

Appartez votre or (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *la Marraine de Charley*.

Gymnase. — A 20 h. 15, la revue *à la Française*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente ; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), *la Flambee*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 h., mardi, jeudi et dim. (mat. dim.), *la Dame aux camélias*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., la *Cognotte*.

A 14 h. 30, dim. (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Scène de nuit*.

Trianon-Lyrique. — A 20 h., le *Val d'Andorre*.

Vandœuvre. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. et dim. A 14 h. 30, jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisèle, Acyl Ghya, Nibor, les Floris, Gomez, Team-West, Loc. sans augm. Apér.-conc. à 4 h.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, François Villon ; Nos troupes sur les rives de l'Aisne. Loc. 4, rue Forest. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — *Héroïsme de Paddy*, *Abnégation et forfaiture* (drame). Act. compl.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.

BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE

La paquebot "AVON" partira de

La Rochelle-Pallice, le 7 nov.

S'adresser à :

G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

MEUBLES ANCIENS et de STYLE

PORCELAINES et FAÏENCES anciennes
Tableaux et Dessins. — Gravures du dix-huitième siècle
Objets d'Art. — Bronzes d'ameublement
SIEGES ANCIENS et MODERNES

Dentelles. — Guipures. — Etoffes. — Broderies

Vente pour cause de départ, Hôtel Drouot, salle 1

Du 25 au 28 octobre. — Exposition le 24.

M^{re} Dubourg, suppléant ; M^{re} Lair-Dubreuil, 6, rue Favart.

MM. Paulme et Lasquin, experts

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale du Laboratoire Urologique de Paris pour la cure, sans opération, des maladies de Prostate, Urètre, Vessie, a acquis, depuis dix ans, une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suites, filaments, rétrécissements, inflammation, besoins fréquents, rétention, incontinence, etc.).

La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui ; sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, très sollicité, répond gracieusement d'une manière claire et précise à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

Cet Etablissement est le seul préparateur et détenteur des VÉRITABLES SPECIALITES UROLOGIQUES.

Aucun Foyer

ne devrait être sans

PASTILLES VALDA

Ce remède respirable

préserve des dangers du froid,

de l'humidité, des poussières

et des microbes : il assure

la GUÉRISON rapide de toutes

les maladies de la Gorge,

des Bronches et des Poumons.

Pour les ENFANTS, les ADULTES,

comme pour les VIEILLARDS

Cet ADMIRABLE

TALISMAN

doit avoir sa place dans toutes

les familles.

Procurez-vous aujourd'hui même

UNE BOITE DE

PASTILLES

VALDA

mais surtout, EXIGEZ BIEN

Les VÉRITABLES

vendues seulement

EN BOITES DE 1.25

portant le nom VALDA

A Gaba-Tépé. — Dans un camp britannique



L'armée britannique, sur certains points, aux Dardanelles, a organisé des cantonnements où les officiers, à en juger par cette cahute de sacs de sable, se contentent d'un confortable assez sommaire. Les prisonniers turcs sont utilisés pour l'aménagement du camp et ils se prêtent, d'ailleurs avec bonne grâce, aux travaux de terrassements qu'ils sont chargés de réaliser.